

DON D'ORGANES ET TRANSPLANTATION AU QUOTIDIEN
– 2^{ème} Journée de Partenariat –
UCL Mont-Godinne 8 mai 2009

« *Quand l'espérance s'éveille au moment où on ne l'attend pas* »

Abbé Guibert Terlinden

Aumônerie catholique des Cliniques universitaires Saint-Luc/UCL

Plan :

- 1) 3 évocations cliniques
- 2) Position du magistère catholique
- 3) Suggestions en termes d'accompagnement spirituel

1. Trois évocations cliniques

Dans mes carnets de bourlingueur, j'écris ce que j'observe au quotidien de mon ministère d'aumônier d'hôpital. Permettez que je vous y lise trois souvenirs.

1.1. Mon tout premier souvenir date de novembre 1990. Dix-neuf ans, donc. « Aujourd'hui, appel aux urgences auprès de la famille d'un jeune accidenté. Mort brutale, imprévisible et donc impréparée. Les siens acceptent un prélèvement d'organes et la course contre la montre débute. Un receveur rempli d'espoir attend quelque part. Pas de temps donné au temps, même pour la prière. Tension perceptible. Mes sentiments face à ce cadavre qui a toutes les apparences du vivant : complexes : cœur battant, respirant, coloré, chaud. La mort, mais sans les apparences familières. Impression troublante aussi que les préleveurs étaient comme des rapaces derrière la porte, prêts à se partager la dépouille... Quel chemin à parcourir pour les proches ! Véritable épreuve à accompagner humainement, spirituellement, avec douceur et délicatesse. Chapeau les soignants ! » J'ai ajouté en *postscriptum* : « Ne pas m'habituer ! » Comme vous, les soignants, je me suis habitué. Comment donc ne jamais oublier que pour les familles, c'est toujours la première fois ? Qu'il n'y a pas d'école... J'ai pensé à la phrase d'Évangile '*Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie...*'¹

1.2. Deuxième note : mai 2004. Je lis : « Mort de la petite Julie aux soins intensifs pédiatriques. Fin de longs mois de traversée. Ses parents ont noué une belle amitié avec ceux de Nicolas, enfant du box d'à côté. Avant de partir, ils ont été leur offrir de prélever des organes sur leur Julie, si ça pouvait aider Nicolas. Ceci ne se pouvait pas mais cette générosité immense, en plein désarroi, m'a émerveillé : de quelle grandeur sont capables les humains altérés par l'épreuve ! Si peu de temps avant, ils étaient plutôt centrés sur leur bonheur, et voilà que l'*autre* fait irruption, effraction en eux : par la maladie puis la mort, bien sûr, mais aussi, au moment où ils s'y attendent le moins, les voilà tout surpris de voir s'éveiller en eux une espérance inattendue. Alors qu'ils font eux-mêmes l'expérience si douloureuse de la perte, voilà qu'ils prennent toute la mesure de l'espérance d'autres parents à l'idée qu'un don puisse rendre vie à ce qu'ils ont de plus cher au monde. » Cette espérance est encore d'un

¹ Jean 15,13 « *Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime...* » Voyez aussi la belle figure du pélican qui nourrit ses petits avec sa propre chair, devenue représentation du Christ qui se coupe en quatre pour les siens par l'eucharistie et le don de soi.

autre ordre, qui me touche beaucoup. En 2008, je lis : « Baptême d'un petit Tom, petit héros des temps modernes depuis que ses parents généreux ont proposé eux-mêmes de prélever ses organes. Son jeune papa désenfanté m'a dit : '*C'est moins moche ainsi*'. Quelque chose de leur enfant mort sera conservée en vie. Cela atténuera-t-il leur deuil ? » En tout cas, la mort n'a plus ainsi tout à fait le dernier mot. Elle ouvre même, de façon inédite, sur une bénédiction : elle peut donner la vie. '*Ceci est mon corps qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi*'² ». Mémoire chrétienne renouvelée par un nouveau possible médical. Le 'pour vous' résonne à neuf.

1.3. La troisième vignette résume le scandale que peut constituer l'accueil raté d'une famille et ses conséquences. Lundi 20 avril 2009. Appel téléphonique de Pierre, un ami parisien, à qui je dis préparer cette intervention, ce qui soulève chez lui une intense émotion. « Mort de sa maman, cet été. Elle était inscrite comme donneuse au registre national ; lui et son frère aussi. Ils en avaient souvent parlé. Mais l'accompagnement reçu a été dramatiquement défaillant ». « Dis-leur que l'humain doit rester un humain, même dans ces conditions extrêmes. Maman s'est retrouvée à l'autre bout de la ville dans une salle commune au milieu de 25 autres agonisants, comme s'ils étaient une réserve d'organes ou un simple tas de chair à maximiser, de vulgaires morceaux de barbaque en attente de découpe³. Avons manqué du respect minimal. La blessure reste vive chez mon frère et moi ». Ils ont déchiré leurs cartes de donneur et entraîneront sans doute d'autres dans leur amertume. J'ai noté : « Par contraste, suis admiratif et fier pour ce dont je suis témoin à Saint-Luc. Merci les artistes! »

Je pourrais continuer à vous lire des extraits de mes carnets de bourlingueurs, raconter la joie des receveurs, parfois aussi leurs questions ou même leurs calvaires, mais le temps me fait défaut, comme toujours en transplantation. Vous aurez compris, je crois, ce qui m'émerveille et ce qui pourrait me scandaliser dans ces pratiques. Venons-en alors à ce qu'en dit l'Eglise.

2. Position du magistère catholique

2.1. La position du magistère est assez positive et confiante, stable depuis Pie XII en 1956. Une phrase peut la résumer : « *Les transplantations représentent une conquête importante de la science au service de la vie humaine* »⁴. L'espoir est donc grand, pour Jean-Paul II, que, grâce à ces nouveaux moyens, les dégradations physiques dues à la maladie ne soient plus toujours des fatalités écrasantes par le poids qu'elles entraînent. Il relève la valeur de ce don libre et libérateur d'une partie de son corps pour un proche ou un inconnu : c'est « *un véritable acte d'amour* », un acte noble de générosité, de solidarité qui « *permet à des malades parfois privés d'espoir de nouvelles perspectives de santé et même de vie.* »⁵

² 1 Co 11, 24

³ Viande de boucherie. « On était favorables au principe. L'idée que ça aide quelqu'un d'autre, c'est beau. Nous avons proposé les premiers. Cela a duré 48 h car ils avaient perdu les prélèvements pour le test du HIV et ont dû recommencer. (.) Ils ont tout centralisé, à la française : maximalisation des résultats et minimalisation des coûts. (.) Le don d'organe, quelle que soit sa légitimité morale en soi, devient impossible quand il ne s'inscrit pas dans une démarche humaniste et à double sens càd pas seulement vers les besoins des receveurs mais aussi vers ceux de la famille »

⁴ « *Discours du pape Jean-Paul II au 18^{ème} congrès international sur la transplantation d'organes* », 29 août 2000 (http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/2000/jul-sep/documents/hf_...)

⁵ Jean-Paul II, *Evangelium vitae (sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine)*, 25 mars 1995 : in *La Documentation catholique* 92 (1995), pp351-405.

J'ai été heureusement surpris de découvrir un véritable appel au don adressé aux catholiques par les évêques de France, déjà en 1993. Je n'ai pas connaissance de pareille initiative des évêques belges. Cette « *pratique manifeste à l'évidence (.) la conviction communément partagée d'appartenir à une même famille humaine, fondée sur la solidarité de tous ses membres. (.) Prélèvements et greffes peuvent devenir une des manifestations de cette fraternité* »⁶. L'Eglise reconnaît ainsi dans cette généreuse solidarité un témoignage de grande valeur éthique qui peut faire signe au sein de la société contemporaine et l'inviter à se dépasser. Par exemple, par un sens renouvelé de la fraternité. Cœur de la mémoire chrétienne : « *de qui acceptes-tu de te faire le prochain ?* »⁷ Par exemple, aussi, par une invitation à dépasser le tabou de la mort en osant à nouveau se projeter dans l'avenir et parler de sa propre mort ou de la finitude.

J'ajoute, avec un *smile* : « Il est beau que le don demeure anonyme : tout humain a même valeur. Cocasse de penser qu'un raciste se retrouve avec un cœur de 'bougnoule' – comme il disait –, ou que le rein d'un misogyne invétéré se retrouve chez une femme, qu'un vieux ronchon de droite reçoive le foie d'un jeune beur. Humour de la vie. Un humain égale un humain. »

2.2. Cela étant dit, qui est le cœur de la position catholique, l'Eglise propose quelques limites, repères ou questions. J'en pointerai quatre. Le principe de base qui motive ses propos est que si l'humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu⁸, dans tout son être donc, il convient de respecter la dignité et l'intégrité de ce corps d'humain. Le tout de l'humain a prix et valeur, ce que suggère Jésus lorsqu'il dit qu'il n'y a « *pas un de nos cheveux qui ne soit compté* »⁹. On est loin de la vision grecque du corps comme prison de l'âme qui a tant contaminé le christianisme, pourtant religion de l'incarnation.

Quatre repères ou questions, donc.

(1) « *Ce qui est techniquement possible n'est pas pour autant moralement acceptable* »¹⁰
Autrement dit, à une époque où l'on peut tant en médecine, ce n'est pas parce qu'on peut faire quelque chose qu'il est légitime de le faire. Question donc des limites que nous posons et des finalités des gestes que pose la médecine. Question sous-jacente : accepte-t-on notre condition humaine mortelle ? Donne-t-on à autrui le droit de mourir sans le conduire au-delà du raisonnable ?¹¹

⁶ Déclaration du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France, « *Solidarité et respect des personnes dans les greffes de tissus et d'organes* », in Document Episcopat n°15, octobre 1993.

⁷ Luc 10,36

⁸ Genèse 1,26 : « *Le Seigneur Dieu dit : 'Faisons l'humain en notre image comme notre ressemblance'* » « *Il ne s'agit pas seulement de donner (une) chose qui nous appartient, mais de donner quelque chose de nous-mêmes, de la personne qui se manifeste et s'exprime à travers notre corps* » (...) « *le critère fondamental, dit Jean-Paul II, doit être la défense et la promotion du bien intégral de la personne humaine, en harmonie avec la dignité unique qui est la nôtre en vertu de notre humanité.* » in « *Discours du pape Jean-Paul II au 18^{ème} congrès international sur la transplantation d'organes* », 29 août 2000

⁹ Mt 10,30. Lorsque le Credo dit « *je crois en la résurrection de la chair* », c'est dire que le tout de l'humain sera repris, assumé en Dieu. La chair, ce n'est pas la viande, c'est l'humain dans son unité bio-psycho-socio-spirituelle.

¹⁰ CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Instruction *Donum vitae*, in *La Documentation catholique* 84 (1987), pp349-361.

¹¹ Devrait nous donner à penser l'histoire récente de cette vieille dame qui a voulu, par l'euthanasie, être délivrée des efforts d'une médecine « *guéricide* » (expression reprise à JP Lebrun, *De la maladie médicale*, De Boeck éd) à la maintenir en vie sans que cette vie n'ait encore sens pour elle. Autre

(2) Puisqu'un don d'organe n'est pas seulement don d'une pièce ou d'un objet mais un don de soi *comme personne*, il s'agira toujours de veiller à la dignité et des personnes et de leurs corps ou de leurs organes¹², vivants autant que mort, ce qu'une médecine de plus en plus biologique et organique risque de malmener.

(3) Au nom de l'égalité de toute personne, est-il possible d'établir des critères équitables pour l'assignation des organes disponibles, des critères qui ne soient ni 'discriminatoires' (fondés sur l'âge, le sexe, la race, la religion, le statut social, etc.), ni 'utilitaires' (fondés sur la capacité professionnelle, l'utilité sociale, etc.) »¹³. De nouveau : un humain égale un humain. Egale valeur. Dans le même ordre d'idée, on pourrait s'interroger sur l'équité des moyens mis en œuvre pour sauver quelques uns alors que les moyens disponibles sont limités dans notre pays et que la différence nord-sud est si criante.

(4) Une dernière série de questions tourne autour des critères de la mort et du respect de la mort comme processus¹⁴. Mais pour l'essentiel, la réponse est laissée aux médecins et aux cultures locales, en confiance. Comme le législateur belge, l'Eglise ne se prononce pas. Le meilleur de la tradition chrétienne consiste à avoir mis en avant la responsabilité donnée par Dieu à l'humain ; la création lui est remise entre les mains, Dieu faisant fond sur sa conscience et sa responsabilité. A l'humain d'en bien user, donc, avec le plus de liberté possible, ce à quoi contribue hautement une après-midi comme celle-ci en nous amenant à parler nos pratiques.

3. Suggestions en termes d'accompagnement spirituel : « greffer du symbole ».

Enfin, comme aumônier de terrain, je suis particulièrement sensible au respect de l'accompagnement global des familles, y compris au plan spirituel et rituel, éventuellement religieux s'il s'agit de croyants. Tout faire pour éviter de réduire la mort ou le don à un pur acte technique banalisé. Le rôle des soignants est ici central : c'est à eux qu'il revient d'ouvrir

question sous-jacente : une équipe médicale ne sera-t-elle pas davantage portée à mettre en route de grosses et invasives procédures de réanimation parce qu'elle a en tête une possibilité de prélèvement ? Cette question a été fort mise en avant par le juif Hans Jonas et par son école. Ou encore : lorsqu'un médecin pose pareil acte, est-il réellement au service d'autrui ou sa gloire personnelle prime-t-elle ?¹² ni en faire un objet d'échanges ou de commerce avec tous les risques de marchandisation dont les plus pauvres feront les frais (cfr. Iran, ventes sur Internet,...), ni les instrumentaliser en en faisant une propriété collective (cfr. Chine) ; s'assurer que le don repose toujours sur la gratuité, sur un consentement vraiment libre et éclairé, sinon du donneur, en tout cas de ses proches ; en cas de donneur vivant, qu'il ne mette pas excessivement en danger la vie de la personne qui donne, ou ne modifie pas profondément l'identité ou la personnalité de celle qui reçoit.

¹³ Jean-Paul II, discours du 29 août 2000, déjà cité.

¹⁴ On entend volontiers parler de respecter la mort naturelle. Mais de quoi parle-t-on ? La question a un moment agité les esprits en raison d'un article publié sans discernement par l'Observatoire Romano du 9/9/08 à l'occasion des 40 ans des '*critères de Harvard*'. L'Académie pontificale des Sciences confirmait dans le même temps pourquoi le concept de '*mort cérébrale*' est bien valable comme définition de la mort (cfr *bibliographie*, sept. '08). Une autre question s'avère intéressante dans ce registre : on parle souvent de la mort comme d'un *processus* dont on devrait respecter les étapes naturelles ; mais quand on sait que plus de 30% des décès à l'hôpital sont consécutifs à une décision médicale, ne peut-on penser que la mort est aussi souvent une *action* dont le médecin peut légitimement prendre la responsabilité et dont il a à rendre compte ? Cette responsabilité touche notamment à la question de savoir s'il est ou non raisonnable de continuer à soigner tel patient. La perspective du don d'organe pourrait-elle faire partie de l'action et donc précéder la mort ?

cet espace au spirituel car la plupart des gens n'ont pas la moindre idée de ce qu'ils pourraient bien en recevoir. Je dirais qu'il y a aussi à greffer du symbole afin d'inscrire les greffes d'organes sur une quête essentielle de sens.¹⁵

3.1. Pour les familles des donneurs, diverses sources d'inspiration sont possibles. Du côté du don que des personnes font de leur corps à la science¹⁶, l'Unité de morphologie expérimentale a mis en place un beau soutien des proches en leur proposant une célébration annuelle préparée avec les aumôniers par les membres de l'unité et des étudiants en médecine. Aux soins intensifs pédiatriques ou au bloc d'accouchement, du côté de ce qui se vit lors des morts d'enfants ou d'interruptions médicales de grossesse, les équipes soignantes se sont avérées fort créatives pour rencontrer symboliquement la détresse des familles et pour ne se laisser tyranniser ni par le temps de l'urgence et des nécessités techniques, ni par le souhait qu'on en finisse au plus vite, si conforme au modèle contemporain de la mort 'TGV'. Avec beaucoup de professionnalisme, elles ont élaboré l'accompagnement en y intégrant l'offre de gestes symboliques et éventuellement croyants. Le temps du deuil ou du symbolique a ses exigences propres si l'on veut qu'il porte ses fruits de vie. L'homme est un être symbolique qui ne vit ou survit que d'être inscrit dans le langage, c'est-à-dire : la parole échangée, le demi-mot des rituels ou des symboles, l'inscription dans la grande mémoire philosophique ou religieuse qui dit le long chemin que les humains ont parcouru pour s'humaniser. Notre 'boîte à mémoire' est bien plus riche que nos contemporains l'imaginent. Aller y puiser s'avère fort précieux : le don trouverait alors à s'inscrire dans la grande tradition spirituelle qui tisse du sens autour du don¹⁷. Après l'instant du choc brutal de l'annonce qui partage la vie entre un avant et un après, après tout le temps de palabre voire de conflit familial qui a suivi, après la décision d'autoriser le prélèvement et avant le moment du départ du corps en salle de prélèvement, il serait heureux de proposer un geste ou un temps symbolique : celui-ci pourrait s'avérer fort suggestif, riche de sens et unifiant pour tous.

3.2. Pour les receveurs, il me paraîtrait aussi fort précieux de pouvoir symboliser ou célébrer le don, d'une façon ou d'une autre. Il serait dramatique que le don soit reçu comme un dû et se limite dès lors au devenir égoïste du bénéficiaire. Le don est et doit rester un cadeau, une grâce imméritée, auquel il convient de donner tout son poids, notamment en prolongeant ce don de vie par une ouverture plus large et généreuse au monde et aux autres humains en situation précaire. Le Bocage de la transplantation¹⁸, créé à la mémoire des donneurs d'organes dans le jardin des sculptures de l'UCL, à Woluwe-saint-Lambert, est une belle

¹⁵ Une personne greffée a témoigné lors du colloque d'une sorte d'hallucination qu'elle a eue en post-greffe. « *Un petit garçon m'a rejointe dans ma chambre d'hôpital, lorsque j'étais encore si mal, et il a déposé un gros livre rouge sur ma table de nuit* ». J'y verrais une belle métaphore du travail de la spiritualité : celle-ci est plutôt minorisée, sinon réduite à de l'infantile et de l'imaginaire, au regard de la science, du positivisme, de la technique. Dans ce songe, quelle est pourtant la mémoire qui fait retour jusqu'à cette femme en pleine 'traversée' de son épreuve sous la figure d'un gros livre rouge ? Elle seule pourrait le dire. On peut penser en tout cas que ce n'est pas sans lien avec le Livre de vie, celui de la tradition en laquelle elle a grandi.

¹⁶ Le fantasme de « morcellement » ou « d'éparpillement » du corps est ici encore bien plus grand que pour le prélèvement d'organes, mais les patients sont certes beaucoup plus âgés et leur mort moins brutale.

¹⁷ Cfr. la belle réflexion phénoménologique proposée cette même après-midi du 8 mai 2009 par Dominique JACQUEMIN : « *Don de vie – Don de soi : enjeux anthropologiques et éthiques* ».

Disponible sur notre site de la pastorale à l'UCL : <http://www.uclouvain.be/viespirituelle-bxl>

¹⁸ « *Memorial Donor* » est une initiative de *EuroLiver Foundation asbl*, association créée par Mr H.TOB, transplanté hépatique, et son chirurgien, le prof. J.-B. OTTE. L'œuvre est de Pierre Culot. Cfr. www.liver.org et www.transplantations.com

tentative d'exprimer cela dans la gratitude. Son inauguration a été un moment pluraliste et universel fort de la vie des Cliniques et de l'UCL, une façon d'être à la hauteur du don reçu. J'aime suggérer aux receveurs d'aller se recueillir là-bas afin d'y remercier leur donneur anonyme. Il se peut que, par cette démarche, le don généreux qui leur a été fait ouvre leur cœur et se prolonge par un engagement responsable dans le monde. Peut-être serait-il heureux que les équipes de soins inventent quelque chose à d'autres moments. Par exemple, pour permettre aux personnes d'être supportées symboliquement et spirituellement pendant le parfois très long temps de l'attente du greffon salvateur. Ou en fin d'hospitalisation, une fois les forces revenues. Des initiatives existent déjà, sans doute.

3.3. Enfin, pensons aux équipes soignantes. Je serais curieux de savoir si le « *debriefing* » prévu en fin de processus contient une part que l'on pourrait qualifier de spirituelle. Sans doute que oui. Comment pourraient-elles, sinon, déposer toutes ces émotions, ces énergies, ces tensions parfois extrêmes qu'ont fait lever les situations accompagnées ? Comment, en outre, lâcher prise par rapport à la tentation de se prendre pour des dieux, comment faire frein à la tentation de puissance de qui a 'trompé la mort' ? Après la réussite de la greffe du visage d'une femme morte sur celui d'une autre mutilée, l'équipe des chirurgiens a fait surajouter, dans le film qui en relate le récit, le son des cloches de la cathédrale d'Amiens sonnante à toutes volées au moment précis où les lèvres passent du bleu de la mort au rose du vivant. Belle façon de dire la conviction qu'ils ont été eux-mêmes traversés par un don de vie, par pure grâce. Cette réanimation – ou en anglais *ressuscitation* : on ne saurait mieux dire ! – leur a été *donnée*, comme une transplantation venue de plus loin qu'eux, d'un Autre et en tout cas d'autres qu'eux. On est loin d'une logique d'appropriation. Cette 're-con-naissance' (une connaissance qui fait retour sur elle-même afin d'en découvrir une autre portée, et qui fait naître à une vie neuve, à tout le moins indéfinissable) n'est pas en contradiction avec la légitime fierté de la mission accomplie brillamment et fondée sur autant de connaissances : on peut revendiquer une responsabilité personnelle dans pareille prouesse et, pourtant, ne pas s'en dire propriétaire¹⁹. On reconnaît vite qui se soustrait à cette attitude fondamentale.

Peut-être vos équipes ont-elles inventé des gestes pleins de sens et de spiritualité ? Ou certains de vos patients ? Vos idées sont les bienvenues : avec mes collègues des aumôneries, présents aujourd'hui, je suis preneur !

Je vous remercie.

¹⁹ Lors d'un colloque où ce film était présenté, quelqu'un s'est écrié : « *why so christianity !* », ce qui montre peut-être que ce choix éminemment spirituel de dire une dette envers la vie, un Autre ou Dieu n'était pas sans portée critique.

Bibliographie :

- « *Discours du pape Jean-Paul II aux participants au Congrès sur la transplantation d'organes* », 20 juin 1991.
- Congrégation pour la doctrine de la foi, Instruction *Donum vitae*, 22 février 1987.
- « *Discours du pape Jean-Paul II au 18^{ème} congrès international sur la transplantation d'organes* », 29 août 2000 (http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/2000/jul-sep/documents/hf)
- « *Message du saint-père Jean-Paul II aux membres de l'académie pontificale des sciences* », 1 février 2005.
(http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/2005/february/documents/hf)
- « *La charte des personnels de la santé. Une synthèse de l'éthique hippocratique et de la morale chrétienne.* » Présentation par P. Bonifacio Honings, o.c.d., consultant de la Congrégation pour la doctrine de la foi et du Conseil pontifical pour la pastorale des services de la santé. Non daté.
(http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_council/hlthwork/documents/rc_pc_hl)
- -XXX, « *Pourquoi le concept de mort cérébrale est valable comme définition de la mort. Déclaration de neurologues et autres spécialistes* ». Suivi de « *Réponse à la déclaration et aux observations faites par le prof. Spaemann et le Dr. Shewmon* ». Académie pontificale des Sciences, éd. septembre 2008.
(http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_academies/acdscien/index_fr.htm)
- « Religions et transplantations », in XXX, « *La transplantation greffes d'organes et de tissus* », n° spécial de « Administration – revue d'étude et d'information publiée par l'association du corps préfectoral et des hauts fonctionnaires du ministère de l'intérieur français ». En particulier, les contributions suivantes :
 - * « *Transplantation et catholicisme. Entretien avec Patrick Verspiere.* » Propos recueillis par Geneviève Thibault, pp 51-53.
 - * « *La commission sociale des évêques de France et le don d'organe* », in idem pp 54-55.
 - * « *Un appel de la commission sociale des évêques de France au sujet des prélèvements et des greffes d'organes. Le don d'organes une forme éloquente de fraternité* », in idem p 56.
- Terlinden Guibert, « *J'ai rencontré des vivants. Ouverture au spirituel dans le temps de la maladie* », Namur-Paris, Fidélité, 2006.

Site de la Pastorale sur le cite UCL de Woluwe : <http://www.uclouvain.be/viespirituelle-bxl>